

Fioretti des spiritains suisses

Un Noël pas comme les autres...

Ce Noël particulier s'est passé dans la mission du Père Massy au Cameroun. Le Père était remplacé par le Père spiritain Athanase Bala devenu plus tard évêque de Bafa. Lors de son passage récent en Suisse il est revenu avec délectation sur ce Noël pas comme les autres. Nous nous faisons un plaisir de vous en faire part.

Nous sommes le 24 décembre. Les jeunes de la Mission ont mis sur pied une représentation relatant l'Annonciation, la Visitation et la Naisance de Jésus. Cette représentation permettra aux fidèles de patienter jusqu'à la messe de minuit. Il faut dire que beaucoup ont fait une longue marche à pied pour arriver à la mission. Il est par ailleurs prudent de les occuper, car les vendeuses de vin de palme, de bières et d'alcools forts occupent tous les coins et les recoins stratégiques autour de l'église. Chaque année, la persuasion féminine et la fragilité masculine se terminent par des libations pas très catholiques. Les jeunes ont donc pensé qu'une représentation de la nativité résoudrait ce problème récurrent...

Le scénario est prêt : on va prendre l'Évangile de Luc, non sans y avoir apporté d'importants aménagements et développements. Il faut dire que les Camerounais sont des artistes nés et des improvisateurs surdoués ! Pas de difficultés pour trouver les acteurs car tous sont volontaires. Toutes les vieilles grand-mères sont prêtes à incarner la cousine Élisabeth. Toutes les jeunes filles sont prêtes à assumer le rôle de Marie. Mais les garçons ont exigé que celle-ci soit la plus belle fille de la Mission ! Très vite on tomba d'accord et l'on choisit Iphigénie. Aussitôt celle-ci entra dans son rôle : « *Qu'il me soit fait selon votre choix !* »

À 22h00 tout est en place : l'église qui sert de salle de théâtre est pleine et le chœur qui tient lieu de scène commence à s'animer. Nous voilà partis pour deux heures de spectacle. Deux heures c'est bien long, me direz-vous. Rassurez-vous, les spectateurs africains ne sont jamais rassasiés des récits bibliques, des contes et des sagas. De plus, nos acteurs sont étonnamment prolixes et n'ont jamais de trous de mémoire : et, si par hasard, ils ont un blanc... leur fulgurante imagination extraordinaire supplée à tout ! La pièce commence par les prophéties de l'Ancien Testament qui annoncent au Peuple de Dieu un Sauveur : nos jeunes ont une mémoire prodigieuse et vous débitent des pans entiers du prophète Isaïe. Puis on passe au Nouveau Testament en passant par Jean le Baptiste. Surgit alors la



Annonciation, El Greco, 1595-1600, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts, Budapest

visite de l'ange Gabriel à la Vierge Marie, incarnée par la belle Iphigénie drapée d'un splendide boubou à l'effigie du président Ahidjo ! À l'annonce de l'ange qui lui dit qu'elle sera la mère du fils de Dieu, notre belle Iphigénie lui répond avec une belle assurance : « *Comment cela se fera-t-il car je ne connais point d'homme ?* » Aussitôt, du fond de l'église, quelques joyeux drilles se mettent à crier, avec une belle assurance, eux aussi : « *Menteuse ! Menteuse !* »

Notre belle et malheureuse Iphigénie qui ne s'attendait pas du tout à l'intervention de ce groupe « céleste » fond alors en larmes. En vain, l'ange Gabriel tente de continuer sa mission. Toute l'église est en pleine ébullition ! Se déchaîne alors une nouvelle bataille d'Hernani entre les pro et les « anti-iphigénistes » !

Du haut de ses 1,80 m, Le Père Athanase prend alors les choses en mains : il annonce la fin de l'Annonciation et du salut d'Israël ! Sans transition, on est tombé dans l'Apocalypse ! Dans la foulée, le Père débute la messe la plus simple et la plus basse qui ne se soit jamais dite soit en lieu et place de la solennelle grand-messe de minuit !

Cela se passait il y a près de trente ans et je me demande toujours, avec un petit pincement au cœur, ce qu'est devenue notre pauvre Iphigénie... Je souhaite simplement que Dieu ne se soit pas contenté de ne lui accorder qu'un seul petit premier-né mais une kyrielle d'enfants qui font la joie de sa maisonnée ! ●

Noël Tinguely

Il faut déminer les minarets !

Fait pas bon être Dieu par ces temps qui courent !

Disons plutôt par ces temps qui stagnent dans la médiocrité du débat politico-religieux et dans l'oubli de nos vaines querelles partisans d'autrefois. Des cars roulent à Londres et en Espagne en déroulant cette publicité : « Dieu n'existe probablement pas ! »

À Bruxelles, on décrète la disparition des crucifix des écoles pour respecter la foi des non-chrétiens ou celle de ceux qui n'en ont plus ! C'est franchement n'importe quoi ! Et dans notre bonne Suisse, des bons Suisses veulent interdire la construction des minarets qui

mettraient en danger la paix religieuse.

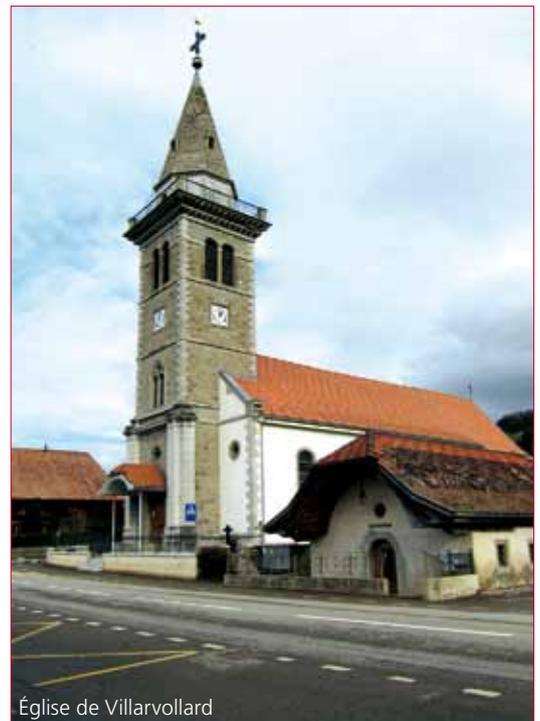
Nous voilà revenus au temps du *Sonderbund* et du *Kulturkampf* ! Et aux lois d'exceptions. Et tout le monde sait que rien n'est plus injuste que les lois dites d'exception puisque tout le monde, quelle que soit son origine, sa philosophie ou sa religion est censé être égal devant la loi ! La loi s'applique à tous ou à personne.

Cela me rappelle un petite événement cocasse dont je fus la ridicule victime en 1951. Je revenais du pays d'Auvergne où je venais d'achever mon noviciat et j'étais assez fièrement, je

l'avoue, ma soutane noire. Arrivé en gare de Lausanne, je décide de faire un petit tour en ville pour respirer l'air du pays. Aussitôt, je suis arrêté par un policier qui me demande de bien vouloir retourner à la gare, car il est interdit de se promener en soutane dans le canton de Vaud !

J'ignorais complètement qu'il fallait porter le clergyman pour ne pas susciter une guerre de religion. Encore heureux que je ne fus pas Jésuite... sinon ma petite promenade de santé aurait pu se terminer au Bois-Mermet ou dans la plaine de l'Orbe !

La question des lieux de culte,



Église de Villarvolland

signes distinctifs et de leur visibilité a été l'un des enjeux les plus sensibles de la coexistence entre catholiques et protestants en Suisse au cours des siècles. Je suis donc très inquiet quand j'entends des « responsables » politiques pousser des cris d'orfraies devant la menace que des minarets feraient peser sur la Suisse.

Un petit rappel : notre pays a connu au 19^e siècle de nombreuses querelles de clochers. Dans le canton de Vaud, une loi adoptée en 1810 interdit aux catholiques de construire des lieux de cultes trop visibles. Et, tenez-vous bien : ce n'est qu'en 1948 que l'église du Valentin, à Lausanne, peut faire sonner ses cloches !

(Swissinfo)

Quand vous recevrez ce numéro de *Pentecôte sur le monde*, l'initiative anti-minaret sera acceptée ou rejetée. Le jeu de la démocratie décidera. Mais, je voudrais rassurer tous les gendarmes de Lausanne : si, désormais, je ne porte plus la soutane, en revanche, je porte la barbe, sans être pour autant un dangereux Ben Laden ! Et puis, si vous passez par Villarvolland, ne prenez pas le clocher de son église pour un minaret ! Enfin, clochers ou minarets sont signes de relation entre ciel et terre, entre Dieu et croyants. Signes de tolérance aussi, messieurs les politiciens, qui avez comme premier devoir de nous unir et non de nous diviser par des querelles d'un autre temps. Basta ! ●

Moi, je vais vous le démolir vite fait, votre minaret !

Mais c'est pas un minaret, c'est le clocher de l'église de Villarvolland !



Dessin : Noël Tinguely

Noël Tinguely



Rénovation du Botzet 18

« De la décision à l'acte, il y a un pas... » Cette maxime du Sage s'applique particulièrement bien à l'œuvre que nous avons entreprise avec la rénovation du Séminaire des Missions à Fribourg.

Il faut dire que la décision a commencé à se concocter en 2004 déjà...

Il y avait, à cette époque, une dizaine de confrères dans la maison, avec quelques étudiants locataires, et de nombreux passages. Mais le bâtiment manifestait déjà des signes de vieillesse, avec son siècle d'âge, et son entretien devenait de plus en plus onéreux. Le temps était venu où il ne suffisait plus de réparer ce qui se détériorait, et nous avons été réduits à envisager une réfection totale. Nous nous sommes posé beaucoup de questions. La plus cruciale: valait-il mieux vendre et construire quelque chose ailleurs? Cette option nous a conduits à diverses études pendant deux ans, et nous avons finalement vu que c'était irréalisable. Nous avons alors commencé tout un périple qui a abouti au projet d'aujourd'hui: refaire tout l'intérieur de la maison, avec une partie mise en location pour financer les travaux.

D'abord, nous avons envisagé des appartements et des studios, avec le premier étage et le sous-sol réservés aux chambres et aux locaux communautaires. Seulement, la hauteur de plafond au rez-de-chaussée posait problème. Des studios à cet étage auraient été trop hauts. Nous avons alors opté pour un espace de bureaux. Mais comme l'offre de bureaux à Fribourg est déjà importante, nous voulions assurer nos arrières, et nous avons commencé

à prospecter pour avoir des clients potentiels avant de commencer les travaux. C'est à ce moment qu'un ami, M. Christian Richon, professionnel de l'immobilier qui nous a beaucoup aidés de ses conseils, nous a mis en contact avec des personnes qui cherchaient à implanter un espace hospitalier de jour à Fribourg. Ainsi, nous sommes entrés en relation avec le Réseau fribourgeois de santé mentale (RFSM). Ces dernières années, le canton de Fribourg a complètement

réorganisé ses structures de soin en santé mentale. Parmi les nouvelles structures mises en place à Marsens, il y a la « Clinique Phénix ». C'est un hôpital de jour, qui accueille, pendant la journée, du lundi au vendredi, des personnes qui ont terminé un séjour de soins hospitaliers et qui ont encore besoin d'un suivi, ou des personnes dont l'état ne nécessite pas une hospitalisation.



L'administration hospitalière cherchait à implanter cette structure à Fribourg, d'une part pour sortir de Marsens, et d'autre part pour faciliter l'accès, Marsens étant en pleine campagne bulloise, d'accès compliqué, particulièrement pour les personnes venant de la partie alémanique du canton. Dès le départ, les contacts ont été très bons. Pour nous, le fait d'avoir un locataire lié à l'État est une garantie sur le long terme. Pour eux, le lieu est idéal. Le Séminaire des Missions est à dix minutes à pieds de la gare et à 200 mètres de l'arrêt de bus. L'environnement est calme, avec un grand parc et une forêt toute proche. Les locaux sont spacieux, très lumineux, et la bâtisse est magnifique. Pour dire combien l'intérêt mutuel était grand: les premiers contacts ont eu lieu le 9 octobre 2008, et le 5 mai 2009 nous avons signé un bail pour dix ans avec l'État. La clinique de jour occupera donc le rez-de-chaussée et le premier étage du bâtiment, avec une salle de jeux en sous-sol. Pour la communauté, nous avons construit 8 studios au deuxième étage. Ceux que la communauté n'utilise pas pourront être loués. Les locaux communautaires (chapelle, cuisine, réfectoire, bibliothèque, salle de réunion) seront aménagés au sous-sol, qui est semi-enterré, et qui bénéficie de la lumière du jour. Au dernier étage, il y aura 4 appartements, dont

deux sont d'ores et déjà réservés par deux communautés de religieuses actives dans la pastorale.

Il aura fallu du temps, presque cinq ans, mais nous sommes très heureux de la tournure que prend le projet. Avec la clinique de jour, le bâtiment trouve un but au service de la collectivité, et les communautés de religieuses viennent confirmer la vocation ecclésiale que le Séminaire des Missions a toujours eue.

Maintenant, reste la réalisation... Il a fallu d'abord vider complètement le bâtiment. Cent ans de présence spiritaine, ça laisse des traces, notamment sous la forme de valises, de malles, de livres, films, photos et autres « babioles » de toute sorte... Beaucoup de crève-cœur et d'interrogations au moment de remplir les bennes destinées à la décharge... Enfin, le 31 août, nous avons pu entamer les démontages intérieurs: cloisons, planchers, plafonds, appareils de cuisine, etc. un sacré chantier. En commençant les travaux, nous savions qu'un bâtiment aussi ancien réserve souvent des surprises. Heureusement, il n'y en a pas trop eu... Nous n'aurons pas besoin de refaire le toit, ce qui est une bonne chose. Par contre, les dalles entre les étages sont très légères, et il faudra les renforcer. Nous attendons le verdict des ingénieurs pour savoir comment nous allons nous y prendre. Autrement, les choses avancent vite.

Nous avons profité des températures douces des mois d'octobre et de novembre pour réaliser l'étanchéité extérieure des murs enterrés. Tout le pourtour du bâtiment a été creusé à 3 m de profondeur pour installer un drainage, avec un crépissage du mur, une couche d'enduit étanche et des briques filtrantes. À l'intérieur, les ouvriers sont en train de préparer les canaux où passeront les futures canalisations, câbles, aérations, etc. La reconstruction se profile déjà...

La décision a été longuement mûrie, et maintenant nous sommes enfin dans le temps de la réalisation. Le défi est passionnant, et nous espérons qu'à la fin 2010 nous pourrions réintégrer un Séminaire des Missions prêt pour un nouveau siècle de vie, accueillant et ouvert sur le monde. ●

P. Jean-Marc Sierro

Nos amis défunts

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs nos amis et bienfaiteurs défunts, particulièrement :

Bouveret :

Mme Colette Schürmann.

Fully :

Mme Alice Carron, maman de notre confrère, le Père André Carron.

Granges :

M. Robert Sartoretti.

Montana :

M. Roger Barras.

Ollon (VS) :

M. Victor Savoy.

Rueyres-Treyfaves :

Mme Monique Oberson.

Saint-Gingolph :

Mme Jeanine Devaud.

Sion :

Mme Simone Favre-Mayor

